

Cloître, 9 juin 2024 – Fixer le but

Juges 6, 12 – 14

¹² L'ange de l'Éternel apparut [à Gédéon] et dit : L'Éternel est avec toi, guerrier valeureux !

¹³ [Il] lui répondit : De grâce, mon seigneur, si l'Éternel est avec nous, pourquoi tant de malheurs s'abattent-ils sur nous ? Où sont donc tous ces prodiges que nos pères nous ont racontés en nous disant que l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte ? En réalité, l'Éternel nous a abandonnés et nous a livrés au pouvoir des Madianites. ¹⁴ Alors l'Éternel se tourna vers lui et dit : Va avec cette force que tu as, et délivre Israël des Madianites. N'est-ce pas moi qui t'envoie

Première épître aux Corinthiens 9, 24 – 27

²⁴ Ne savez-vous pas que, sur un stade, tous les concurrents courent pour gagner et, cependant, un seul remporte le prix ? Courez comme lui, de manière à gagner. ²⁵ Tous les athlètes s'imposent une discipline sévère dans tous les domaines pour recevoir une couronne, qui pourtant sera bien vite fanée, alors que nous, nous aspirons à une couronne qui ne se flétrira jamais. ²⁶ C'est pourquoi, si je cours, ce n'est pas à l'aveuglette, et si je m'exerce à la boxe, ce n'est pas en donnant des coups en l'air. ²⁷ Je traite durement mon corps, je le maîtrise sévèrement, de peur qu'après avoir proclamé l'Évangile aux autres, je ne me trouve moi-même disqualifié.

Évangile selon Marc 3, 9 – 15

⁹ Jésus demanda à ses disciples de tenir un bateau à sa disposition pour éviter d'être écrasé par la foule. ¹⁰ En effet, comme il guérissait beaucoup de gens, tous les malades se précipitaient vers lui pour le toucher. ¹¹ Lorsque des gens qui étaient sous l'emprise d'esprits mauvais le voyaient, ils se prosternaient devant lui et s'écriaient : *Tu es le Fils de Dieu.*

¹² Mais il leur défendait absolument de faire savoir qui il était.

¹³ Plus tard, il monta sur une colline avoisinante et appela ceux qu'il voulait, et ils vinrent à lui. ¹⁴ Il désigna ainsi douze hommes [qu'il nomma apôtres] et qui devaient être constamment avec lui ; ¹⁵ il les envoya annoncer l'Évangile avec le pouvoir de chasser les démons.

Message

Paris se prépare à accueillir les Jeux olympiques dès le 26 juillet. Trois semaines d'épreuves, trois semaines de superlatifs pour qualifier les exploits de sportifs et de sportives du monde entier. Ces dernières préparent depuis longtemps leur corps et leur mental de manière à donner le meilleur lors de ces compétitions. Les plus performants souhaitent décrocher une médaille, d'or si possible. Un trophée qui flétrira moins rapidement que les couronnes de pin ou de céleri sauvage distribuées aux Jeux isthmiques. Les interlocuteurs de Paul étaient en effet familiers à des compétitions qui avaient lieu tous les deux ans dans les environs de Corinthe. Lorsque l'apôtre s'adresse à cette communauté, il utilise une métaphore qui leur parle.

Un commentateur, Luc Bulundwe, souligne que dans ces quelques versets Paul utilise successivement trois pronoms personnels : *vous, nous, puis je.*

Ce changement de focale n'est pas anodin et répond à l'opposition entre la couronne végétale qui récompense l'athlète méritant et qui doit chaque fois remettre en jeu son trophée et la couronne qui ne se fanera jamais.

Même obtenue après d'intenses efforts, la victoire de l'athlète demeure une victoire éphémère, vite oubliée. Et ce n'est pas parce que le trophée est aujourd'hui d'or qu'il reste plus longtemps dans les mémoires. Paul invite les Corinthiens à courir de manière à remporter le prix. Cette recommandation semble lancée de manière anonyme : pour atteindre un but, il faut s'en donner les moyens !

Paul précise au début de sa lettre aux Corinthiens qu'il s'adresse à des « chrétiens spirituellement adultes¹ » avec une visée de long terme : il est venu annoncer le mystère de Dieu à la lumière du Christ crucifié². Paul tient à ne pas abandonner ce but et son action n'a de sens que si la communauté se perpétue. Lorsqu'il dit « je cours les yeux fixés sur le but [...] afin de ne pas être disqualifié », il revendique cette fidélité à ses valeurs. Une bonne action n'est rien d'autre qu'une victoire éphémère.

Les compétitions athlétiques ont aujourd'hui une tout autre envergure et la métaphore utilisée dans la lettre aux Corinthiens résonne de manière décalée, appartenant à un monde idéalisé... Les Jeux olympiques représentent le couronnement d'une carrière. Et de nombreux athlètes calibrent leur engagement physique de manière à faire coïncider ces compétitions avec leur meilleure forme. Ces rendez-vous ont acquis une telle notoriété qu'ils sont au cœur d'enjeux politiques et économiques. Cette importance symbolique révèle quelque chose de notre époque. Nous vivons dans une société de puissance qui n'exalte pas seulement le dépassement de soi, au niveau de l'individu ; le pays organisateur aspire à montrer son savoir-faire, voire à exhiber son pouvoir.

La concentration du coureur sur le terme de la course et la focalisation du boxeur sur la cible sont importantes. L'organisation d'un tel événement suppose aussi des défis logistiques et sécuritaires majeurs. Pour réguler les flux dans les transports publics parisiens, le prix des tickets seront doublés pendant cette période. Les autorités vérifient aussi la résistance des balcons pour éviter toute surcharge et tout incident le long des rues depuis lesquelles on pourrait assister à un événement olympique.

Dans ma naïveté, je trouve un sens à la préparation de l'athlète qui convoite un titre sportif, une recherche du dépassement de soi. En revanche, je suis plus réservé en ce qui concerne la démesure qui entoure l'organisation de ces compétitions. Pour moi, elle revient à faire de la domination économique ou politique une valeur morale. Dès lors, je trouve dans l'emploi des trois pronoms (*vous*, *nous* et *je*) une invitation à nuancer la métaphore. Si le "vous" encourage à l'effort sur soi, le "nous" oblige à atteindre ce but ensemble, dans un acte collectif et le "je" nous maintient en alerte : nous avons des valeurs et nous devons les maintenir.

« Je traite durement mon corps, je le maîtrise sévèrement, de peur [que] je ne me trouve moi-même disqualifié. (v. 27) » Ce verset ne correspond-il pas à l'injonction que chacun-e subit chaque jour : à défaut d'être performant, notre entreprise risque de nous licencier. Le médecin que nous consultons doit justifier que son traitement est économique ; l'aide que nous apporte la soignante à domicile doit accomplir chaque geste dans le temps imparti ; le pasteur et le/la diacre doit implorer le don d'ubiquité pour prêcher aux quatre coins de la région... Et même les retraités doivent être utiles pour assurer le contrat intergénérationnel ! Quelle dissonance !

En 2022, le diocèse de Würzburg a choisi de donner la parole au philosophe et sociologue Hartmut Rosa pour nourrir sa réflexion sur le sens de l'église dans ce monde. Son adresse publiée sous le titre « Pourquoi la démocratie a besoin de religion³ » différencie aussi le destin individuel et le fonctionnement communautaire de l'église. Notre société pousse la femme et l'homme d'aujourd'hui dans l'incessante agitation : il faut produire plus et plus vite. Il faut consommer plus et plus vite pour éviter que le système économique ne s'effondre et, en même temps, il faudrait préserver la planète et assurer la justice sociale. Et le philosophe s'interroge : l'église a-t-elle quelque chose de pertinent à dire dans le monde actuel ?

Fidèle à sa théorie de la résonance – que j'ai déjà mentionnée⁴ – Rosa attribue une place très particulière à l'église. Elle représente pour lui le lieu par excellence où la femme et l'homme contemporains peuvent être eux-mêmes sans contraintes, sans nécessité de performer. L'église est un lieu sans attente, illuminé par la grâce, où on ne risque pas d'être disqualifié.

Une interprétation qui irait à l'encontre des paroles de Paul, lui qui « traite durement [s]on corps [et] le maîtrise sévèrement, de peur d'être [lui]-même disqualifié ». Une invitation à s'engager fermement – il utilise des mots forts : *durement, sévèrement* – pour mériter de rester dans la course, pour ne pas être *disqualifié, éliminé* (TOB) ou *réprouvé*.

Quelle disqualification évoque-t-il ? La communauté ecclésiale pourrait-elle le rejeter puisqu'il se serait relâché ? Heureusement le mot utilisé en grec nous oriente : ἀδόκιμος (a-dókimos) signifie « celui qui ne se montre pas tel qu'il le devrait ». En ne se montrant pas assez exigeant avec lui-même, Paul ne serait pas fidèle aux valeurs qu'il s'impose.

L'Église est la communauté où trouver la confiance nécessaire à poursuivre son but, à se mettre en état de grâce, à préférer la vie. Ce n'est pas un lieu duquel on est exclu si on manque de zèle, du moins ça ne devrait pas l'être... Paul s'impose des objectifs ambitieux. Ce sont ses propres buts personnels, mais le soutien de la communauté peut l'aider à les atteindre.

Dans ces quelques versets, l'apôtre mentionne aussi la boxe et les coups qu'il assène, bien visés. Fait-il une apologie de la violence ? On n'ignore pas que des actes injustifiables sont commis au nom de la religion. Aline Jaccottet, la correspondante *du Temps* en Israël, relevait dans un éditorial que certains combattent au nom de la volonté de Dieu. Une justification facile, écrit-elle, puisque personne ne peut ni prouver, ni réfuter l'existence de cette figure mystérieuse. La journaliste ajoute que « [p]our des millions de gens pourtant, la religion représente bien autre chose qu'un déclencheur de soubresauts géopolitiques : elle est une clé vers eux-mêmes, l'espace dans lequel s'exprime leur désir de trouver un sens à leur existence. La discipline intérieure joue un rôle fondamental dans cette recherche métaphysique⁵ ».

Lorsque Paul utilise la métaphore de l'athlète, coureur ou boxeur, il est loin de se douter de l'ampleur que prendront les Olympiades et les dérives qui leur sont associées. Il s'adresse à de modestes communautés et n'imagine probablement pas l'essor du christianisme dans l'empire romain, puis son rayonnement mondial. Cette différence d'échelle explique pourquoi cette image est probablement plus troublante aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a deux millénaires.

Un changement d'époque qui a poussé le Comité international olympique a modifié en 2021 la devise olympique plus que centenaire du Baron de Coubertin en lui ajoutant une dimension de nécessaire solidarité. Elle s'énonce désormais : *Citius, Altius, Fortius – Communiter*⁶. « Plus vite, plus haut, plus fort – ensemble ». Le tiret ajouté entre les notions de dépassement physique et le mot *ensemble* évoque la même opposition que le texte de Paul ou que l'exhortation de Rosa : sans respect ni attention à autrui, tout effort personnel est vain.

Cette nouvelle devise sera probablement plus évidente à Paris dès le 28 août, lorsque débiteront les jeux paralympiques. Pour la plupart des participantes et des concurrents ces épreuves représenteront avant tout une victoire sur eux-mêmes : le dépassement de ce que beaucoup considèrent comme un déficit, un manque. Ces compétitions montreront au public le courage et la résilience de tous ces athlètes moins médiatisés. Que l'énergie dont ces sportifs font preuve nous inspire. Que l'Esprit agisse en nous pour que nous trouvions aussi la source qui nourrit et renouvelle chaque jour notre espérance.

¹ I Cor 1:6

² I Cor 1:1 et 2

³ Rosa Hartmut, Pourquoi la démocratie a besoin de la religion : à propos d'une relation de résonance singulière. La Découverte, 2023

⁴ Rosa Hartmut, Résonance : une sociologie de la relation au monde, La Découverte, 2018

⁵ Jaccottet Aline, La religion est aussi une affaire intime, Éditorial du Temps, le 9 avril 2024, <https://www.letemps.ch/opinions/editoriaux/la-religion-est-aussi-une-affaire-intime>

⁶ <https://olympics.com/cio/la-devise-olympique>